

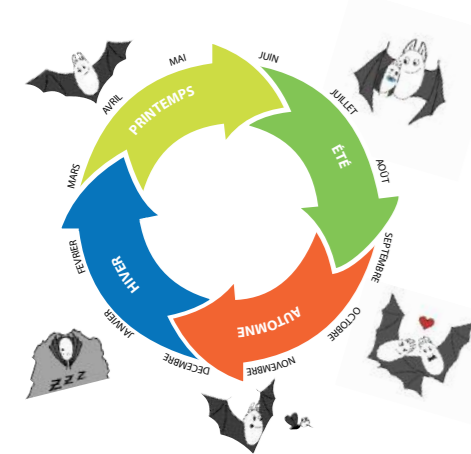
La découverte du monde des chauves-souris, ces petits mammifères fragiles et inoffensifs, est fascinante. Leurs capacités biologiques et physiques sont étonnantes. Les chauves-souris forment l'ordre des "Chiroptères", nom scientifique qui signifie "qui vole avec ses mains". Les espèces européennes sont de petits chiroptères ("microchiroptères"), nocturnes et se nourrissent principalement d'insectes. Les chauves-souris ont investi une grande diversité de milieux naturels, semi-naturels voir artificiels et sont de fait de véritables bio-indicateurs de la qualité de nos paysages. Des menaces pèsent toujours sur les 22 espèces recensées en Haut-de-France : régression du bocage, destruction de gîtes, homogénéisation des paysages, exploitation intensive des forêts, mortalité au niveau des infrastructures routières, etc... Les Conservatoires ont donc mis en œuvre, et de longue date, des actions pour préserver les sites les plus remarquables. Parmi les cas les plus emblématiques, signalons la Réserve Naturelle Régionale de la Forteresse de Mimoyecques dans le Pas-de-Calais où le Murin des marais trouve ses quartiers d'hivers ou encore la cavité de Béhéricourt dans l'Oise qui abrite chaque hiver plus de 1000 individus dont la moitié sont des petits rhinolophes. Mis à part la Sérotine bicolor, une espèce occasionnelle dans nos contrées, toutes les autres espèces de chauves-souris ont été contactées au moins une fois sur un site géré par l'un des deux Conservatoires.



Fermeture d'une cavité souterraine pour la préservation des chauves-souris à Cessières (Aisne) (photo : R. François)

Chauves-souris ?

Le nom de **chauve-souris** est communément employé pour désigner ces mammifères car il est facilement compréhensible : **souris** parce que la ressemblance morphologique avec ce petit rongeur est évidente et **chauve** parce que les ailes sont dépourvues de poils ! Ce sont les seuls mammifères réellement volants.



Une vie rythmée par le cycle des saisons

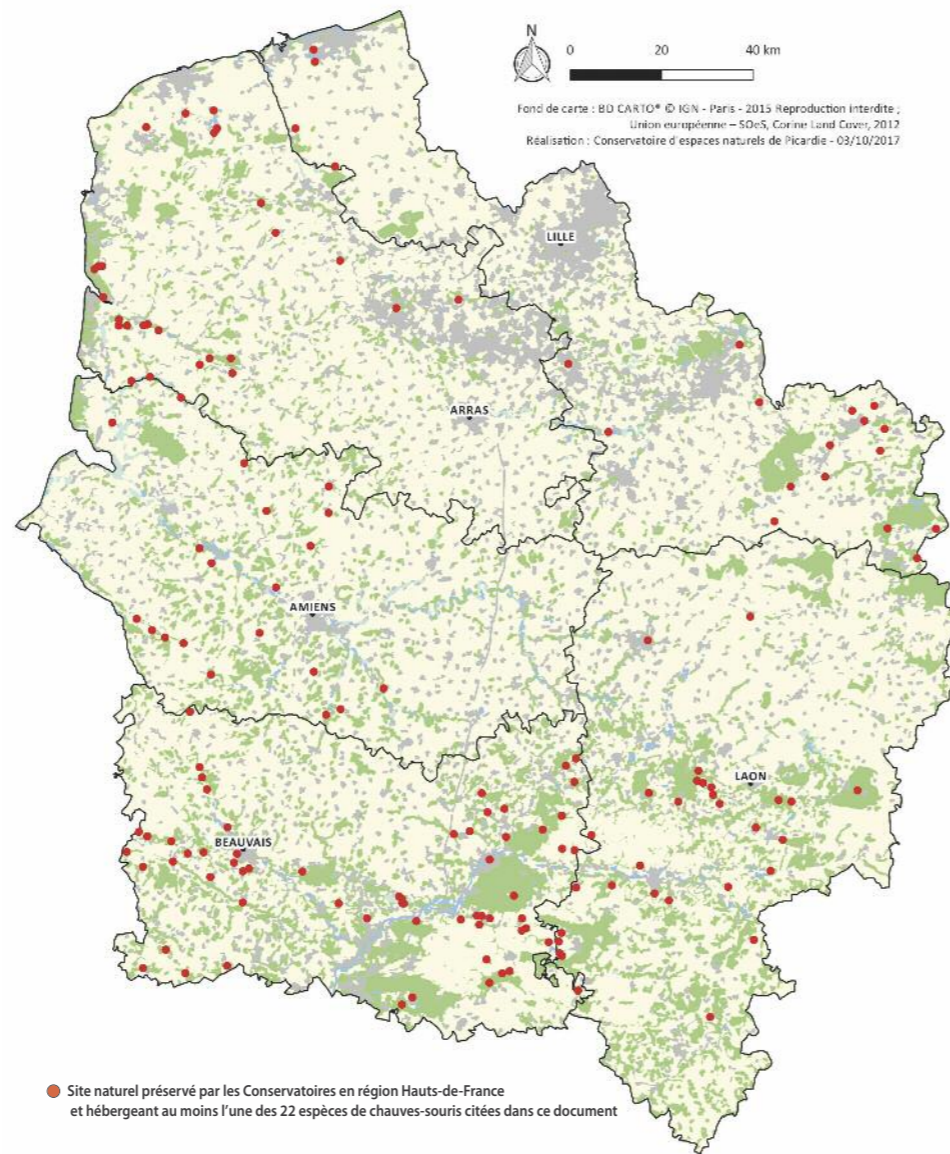
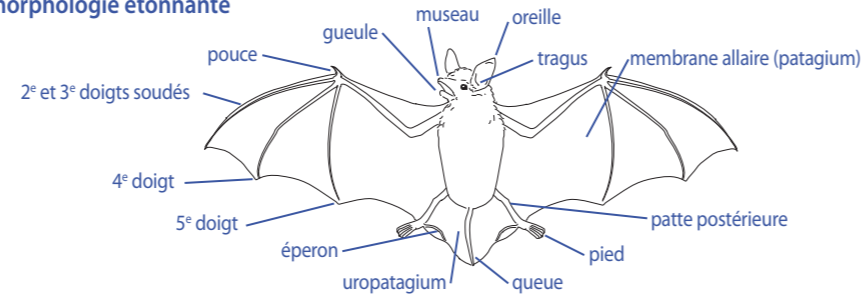
L'hiver, en l'absence d'insectes, les chauves-souris hibernent dans des lieux calmes, frais à l'abri du gel, humides et sombres comme les cavités. D'autres espèces restent dans les arbres ou nos bâtis (grenier, cave, volet...). C'est une période très sensible, tout dérangement pouvant entraîner la mort des animaux. En été, les femelles mettent au monde généralement un seul petit, autonome au bout de six semaines. Elles recherchent alors des endroits chauds principalement des combles de bâtiments. Mâles et femelles se rencontrent en automne pour s'accoupler au cours de rassemblement appelé "essaimage" ("swarming" en anglais).



Echolocation ?

Les chauves-souris se déplacent et chassent grâce à un phénomène appelé "écholocation". Elles émettent un cri sous la forme d'un ultra-son, inaudible par l'homme, et captent en retour l'écho renvoyé par les obstacles ! Elles émettent aussi d'autres cris dits « sociaux » pour communiquer entre elles. Grandes consommatrices d'insectes, elles jouent un rôle important dans leur régulation. Une colonie de 500 Grands Murins peut ainsi consommer 1 tonne d'insectes en 1 année !

Une morphologie étonnante



● Site naturel préservé par les Conservatoires en région Hauts-de-France et hébergeant au moins l'une des 22 espèces de chauves-souris citées dans ce document

Les chauves-souris préservées grâce aux Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France !



Les Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France interviennent sur plus de 400 sites naturels de grand intérêt dans notre région. Ils assurent l'étude, la protection, la gestion et la valorisation de ces sites afin de s'assurer que le patrimoine naturel remarquable qui s'y trouve soit préservé, restauré ou développé. Les Conservatoires assurent notamment des travaux qui permettent de restaurer ou de maintenir de bonnes conditions de vie et de reproduction pour la faune et la flore. Ils valorisent également les sites en proposant des sorties nature et en réalisant sentiers, panneaux et plaquettes pour mieux faire connaître la nature en Hauts-de-France. Grâce aux Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France, la nature de notre région est entre de bonnes mains !

Soutenez nos actions en adhérant ou en faisant un don :



www.cen-npdc.org
citoyen-de-la-nature.fr
Tél. 03 21 54 75 00



Adhérez en ligne :
www.conservatoirepicardie.org/adherer
Tél. 03 22 89 63 96

Dépliant réalisé par le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie

Association loi 1901, le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie œuvre au cœur des départements de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme en privilégiant la proximité et les partenariats locaux. Il intervient sur un réseau de plus de 300 sites naturels remarquables, dont une cinquantaine bénéficient d'aménagements et sont accessibles toute l'année. Il a besoin de votre soutien pour continuer son action : adhésion, bénévolat, participation aux sorties ou chantiers. Quelles que soient votre disponibilité ou vos connaissances, vous êtes utiles !

Le Conservatoire d'espaces naturels de Picardie est membre du réseau des Conservatoires d'espaces naturels : www.reseau-cen.org



Ce document a été réalisé grâce au soutien financier de :



Les actions du Conservatoire sont menées avec le soutien et la participation des adhérents, des bénévoles et des donateurs, et grâce aux financements de l'Union Européenne, de l'Etat (DREAL Hauts-de-France), de la Région Hauts-de-France, du Conseil départemental de l'Aisne, du Conseil départemental de l'Oise, du Conseil départemental de la Somme, de l'Agence de l'Eau Artois-Picardie, de l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, de communes et d'intercommunalités, de fondations privées...

Conservatoire d'espaces naturels de Picardie, 2017.

Rédaction : T. Cheyrezy, G. Testud, D. Top - Conception/Maquette : R. Monnehay
Cartographie : M. Heraude - Photos : L. Arthur (Association "Chauve-qui-peut") (14, 15), N. Cottin (1, 4), R. François (5, 16), M. Ruedi sous cc-by-sa 3.0 (7), F. Schwaab (3, 3a, 4b, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 17b, 19, 20, 21, 22), D. Top (couverture, 2, 6, 17, 18).
Imprimé par Imprimerie CARRE, 80390 Fressenneville



À la découverte des chauves-souris sur les sites des Conservatoires d'espaces naturels des Hauts-de-France



1 **Murin de Natterer (*Myotis nattereri*)** : avec son museau rose à brun clair et ses oreilles nettement relevées comme des spatules de ski à leur extrémité, il est assez typique. Le contraste entre le dos brunâtre et le ventre blanc pur est très marqué. Espèce dite "glaneuse" qui capture ses proies posées, au décollage ou au ras de la végétation. Il est opportuniste et consomme un très large spectre de proies, avec une préférence pour les araignées qu'il vient cueillir directement sur la toile. Fréquente aussi bien les massifs forestiers, que les milieux agricoles extensifs ou les villages. Nurseries constituées de 10 à 40 femelles et localisées principalement dans des constructions, entre des linteaux ou des cavités situées dans des murs, mais également dans des cavités d'arbres. Espèce largement répandue dans les Hauts-de-France, sans pour autant être très abondante.

2 **Murin de Bechstein (*Myotis bechsteini*)** : se distingue des autres murins notamment par ses oreilles relativement longues et larges. Pelage brun clair à brun roussâtre sur le dos et blanc sur le ventre. Son régime alimentaire est constitué de nombreux arthropodes principalement forestiers (mouches, papillons, chrysope essentiellement). Il s'agit de l'espèce la plus intimement liée aux vieilles forêts de feuillus. Les femelles y occupent les anciennes loges de pics pour mettre bas et élever leurs jeunes. Il est relativement fréquent dans les grandes zones forestières du sud et de l'est de la région et devient très rare ou est absent dans une large partie nord-ouest.

3 **Grand Murin (*Myotis myotis*)** : facile à reconnaître par sa taille et son allure massive, c'est la plus grande chauve-souris d'Europe. Grégaire en été, fréquente les grands combles des églises et des châteaux. Les colonies comptent parfois plusieurs centaines d'individus. Il apprécie particulièrement les forêts à strate herbacée peu développée, les prairies pâturées et les prairies de fauche, dans lesquelles il glane de gros insectes comme des coléoptères ou des orthoptères. Il est capable de parcourir plus de 20 km en une nuit entre sa colonie et ses terrains de chasse. Espèce peu commune dans les départements de l'Aisne, de l'Oise, du Pas-de-Calais, de la Somme et très rare dans le département du Nord.

4 **Murin à oreilles échanquées (*Myotis emarginatus*)** : reconnaissable à sa couleur brune tirant nettement sur le roux. Oreilles assez longues, présentant un décrochement sur le bord externe, d'où l'origine de son nom. En hiver, il est un hôte régulier des cavités souterraines profondes, sans courant d'air et d'une température relativement élevée. Les femelles se regroupent courant mai dans les greniers pour mettre bas et élever leurs petits. Elles forment souvent des colonies mixtes avec le Grand Rhinolophe. Régime alimentaire composé d'araignées et de mouches. Fréquente souvent les étalles et bâtiments riches en diptères*. Autrefois rare, cette espèce semble être de plus en plus commune dans les Hauts-de-France.

5 **Murin à Moustaches (*Myotis mystacinus*)** : face très sombre à l'origine de son nom. Pelage globalement gris brun très sombre avec un ventre plus clair que le dos, mais pas d'un blanc pur. Ses sites de chasse sont très divers : zones boisées et d'élevage, villages, jardins, milieux forestiers humides, zones humides, mais doivent se situer à moins de deux kilomètres de son gîte. Les grands déplacements semblent rares chez cette espèce. Gîtes de mise bas principalement localisés dans des constructions (maisons, granges, ruines isolées...), dans une anfractuosité ou derrière une poutre. Les colonies sont très discrètes. Espèce largement répandue dans les Hauts-de-France sans pour autant être très abondante.

6 **Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*)** : s'identifie à son museau rose à rose foncé, ses oreilles peu proéminentes et ses grands pieds. Ses proies sont essentiellement des petits diptères*, notamment des chironomes et des moustiques, saisis émergeant de l'eau, en transit ou posés en surface, soit à la gueule, soit avec ses grands pieds. Espèce rarement éloignée de l'eau, elle chasse avant tout au-dessus des eaux calmes, des étangs et des lacs, ou des cours d'eau non agités et fait des incursions régulières dans les milieux boisés riverains. Elle ne s'éloigne guère au-delà de quelques centaines de mètres de son gîte. Bien que régulièrement recensée sur les zones humides de la région Hauts-de-France, il semblerait que cette espèce tende encore à régresser.

7 **Murin d'Alcathœ (*Myotis alcathœ*)** : avec un poids dépassant rarement les 5 g, c'est notre plus petite espèce de Murin. Morphologiquement très proche du Murin à moustaches, il a été officiellement décrit en 2001. Espèce arboricole souvent contactée dans les végétations arborées denses et diversifiées, à proximité de petits rus forestiers ou de mares. Les colonies s'installent notamment dans les fissures et sous les écorces décollées. N'étant jamais recensée en cavité souterraine, on ignore encore aujourd'hui où cette espèce passe la mauvaise saison. En Hauts-de-France, l'espèce est rarement répertoriée mais a tout de même été observée dans les 5 départements. En l'état des connaissances, le Pays de Bray et le Boulonnais semblent constituer ses bastions régionaux.

8 **Murin de Brandt (*Myotis brandtii*)** : petite chauve-souris qui possède d'assez longues oreilles sombres, un pelage dorsal épais brun sombre avec une face ventrale plus claire. Très proche physiquement du Murin à moustache et du Murin d'Alcathœ, elle peut être facilement confondue avec ces dernières. Très liée aux forêts ouvertes, elle est considérée comme caractéristique des peuplements forestiers du nord et de l'est de l'Europe. Vol très rapide et sinueux. Elle exploite de façon opportuniste les forêts, de la strate herbacée à la canopée. En été, elle aime s'installer dans des arbres creux et forme parfois des colonies mixtes avec des pipistrelles. En Hauts-de-France, cette espèce est clairement plus fréquente dans les massifs forestiers de l'est de la région, Avesnois et Thiérache notamment.

9 **Murin des marais (*Myotis dasycneme*)** : taille moyenne avec de très grands pieds, caractéristique partagée avec le Murin de Daubenton. Comme son nom l'indique, cette espèce est exclusivement liée aux zones humides. Aime chasser au-dessus des plans d'eau calmes, des grands étangs et des larges canaux. En été, les colonies s'installent dans des grands combles comme ceux des églises mais également au sein de murs creux, parfois en cohabitation avec des pipistrelles. Munie de larges ailes, elle peut parcourir en une seule nuit des dizaines de kilomètres. Espèce en régression dans la partie ouest de son aire de répartition. En France, elle n'est connue en reproduction que dans les alentours de Dunkerque dans le nord. Quelques individus hibernent encore dans des souterrains du Pas-de-Calais, alors que les dernières données du territoire de l'ancienne Picardie remontent aux années soixante.

10 **Noctule commune (*Nyctalus noctula*)** : figure parmi les plus grandes chauves-souris d'Europe. Pelage brun homogène et grande ailes fines adaptées au vol rapide. Ses ailes ont un battement très ample, ce qui est un souvent critère d'identification du genre Noctule. Bien qu'initialement forestière, elle peut s'adapter à la vie urbaine en exploitant par exemple les cavités arboricoles des platanes en ville ou les anfractuosités des grands bâtiments. Elle exploite une grande diversité de territoires qu'elle survole le plus souvent à haute altitude. L'espèce est localisée en période de reproduction. Le marais Audomarois, la forêt de Compiègne ou encore le PNR Oise-Pays de France semblent constituer ses bastions.

11 **Noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*)** : ressemble à une Noctule commune miniature, mais plus terne en couleur. Bien qu'il s'agisse d'une espèce forestière appréciant particulièrement les massifs ouverts, elle montre une assez grande adaptabilité pour les autres milieux. En hiver, on la retrouve parfois dans des cavités d'arbres suite à un abattage. En été, les femelles privilégient les gîtes arboricoles dont elles peuvent changer assez régulièrement, générant parfois des déplacements de près de deux kilomètres. Dans notre région, l'espèce est localisée aux massifs forestiers et aux grandes vallées.

12 **Pipistrelle commune (*Pipistrellus pipistrellus*)** : minuscule chauve-souris brune de la taille d'un pouce et d'un poids n'excédant presque jamais les 8 grammes. Dans tous les milieux, même au cœur des grandes villes à forte densité urbaine. Fréquemment dans les maisons, derrière les volets, dans les garages et même les immeubles. Elle chasse partout mais montre une préférence pour les milieux humides. Elle est également fortement attirée par les insectes qui tournent autour des éclairages publics. Bien que très répandue, les suivis effectués sur la Pipistrelle commune montrent une forte régression ces dernières années sur l'ensemble du territoire national. C'est l'espèce de chauve-souris la plus commune des Hauts-de-France.

13 **Pipistrelle de Nathusius (*Pipistrellus nathusii*)** : souvent de couleur châtain, c'est la plus grande des Pipistrelles. Elle peut atteindre jusqu'à 15g. Contrairement à la Pipistrelle commune, elle est clairement forestière et fréquente les milieux boisés riches en plan d'eau. Migratrice, les contacts se montrent plus fréquents en fin d'automne le long des fleuves et grande rivières. Ses gîtes d'été comme d'hiver se situent dans les cavités arboricoles. C'est la moins agile des pipistrelles. Chasse aussi bien le long des chemins qu'en plein ciel. Cette caractéristique, couplée aux phénomènes de migration, font d'elle une victime régulière des éoliennes. L'espèce est fréquemment recensée en période de migration sur l'ensemble du territoire régional. Bien que suspectée, sa reproduction n'a pour l'instant pas encore été prouvée en Hauts-de-France.

14 **Pipistrelle de Kuhl (*Pipistrellus kuhlii*)** : bien plus robuste et au ventre plus gris que la Pipistrelle commune, elle est tout aussi anthropophile*. Elle est présente aussi bien dans les petites villes que dans les grandes agglomérations. Hiberne dans tous les types de bâtiments et s'insinue dans les anfractuosités des murs. Prédateur aérien vélocité, son vol de chasse est plus rapide que celui de la Pipistrelle commune tout en gardant une remarquable manœuvrabilité. Autrefois considérée comme exceptionnelle (rare), cette espèce a tendance méridionale est de plus en plus recensée notamment dans l'Oise.

15 **Pipistrelle pygmée (*Pipistrellus pygmaeus*)** : c'est la plus petite chauve-souris d'Europe. Son envergure n'excède guère les 20 cm. Plus exigeante que la Pipistrelle commune, elle semble plus spécialiste en exploitant principalement les milieux boisés à proximité de grande rivières. Ses gîtes sont le plus souvent arboricoles en bordure de cours d'eau mais elle peut également utiliser des gîtes anthropiques* derrière les habillages en bois des façades. Ses colonies sont souvent importantes et les jumeaux semblent fréquents chez cette espèce. Dans les Hauts-de-France, sa reproduction n'est connue que du secteur de Calais. En dehors de cette zone, les données sont très rares et certainement issues d'individus en migration.

16 **Grand Rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*)** : les Rhinolophes se caractérisent par une feuille nasale très découpée, en forme de fer à cheval. Le Grand Rhinolophe est le plus grand représentant de ce genre. Au printemps et en été, les femelles forment des colonies de mise bas dans des combles d'églises ou dans des carrières souterraines. Terrains de chasse constitués essentiellement de prairies pâturées bordées de haies et de boisements de feuillus. Hiberne suspendu en évidence au plafond des cavités. Espèce localisée et menacée en Hauts-de-France en raison de la disparition des habitats de chasse et de la réduction du nombre de gîtes de reproduction et d'hibernation.

17 **Petit Rhinolophe (*Rhinolophus hipposideros*)** : le plus petit du genre. Met au monde ses petits dans des combles ou des sites souterrains et fréquente l'hiver différents sites souterrains allant de grandes cavités à des terriers, micro-cavités, caves... Apprécie les paysages bien structurés et les forêts de feuillus. Ses déplacements, surtout en début de nuit, sont très dépendants de ses axes de transit (haies, alignements arborés...). Très sédentaire, rayonnant généralement en moyenne autour du gîte sur un rayon de 3 km. Les grands domaines forestiers de Picardie dans le triangle Compiègne, Noyon, Saint-Gobain concentrent la quasi-totalité des effectifs avec encore plusieurs milliers d'individus. Les Hauts-de-France ont une grande responsabilité pour le maintien de l'espèce au moins dans le grand quart nord-ouest du territoire français à travers sa population picarde, car moins de 10 individus persistent en Nord-Pas-de-Calais.

18 **Sérotine commune (*Eptesicus serotinus*)** : grande chauve-souris à mâchoire puissante se nourrissant de divers groupes d'insectes, avec une préférence pour de grandes proies comme les hannetons. Pour mettre au monde leur petit, les femelles choisissent surtout des endroits très chauds au sein de bâtiments, souvent entre l'isolation et les tuiles ou ardoises de la toiture. Comme la Pipistrelle commune, c'est une espèce commune dans les habitations, ce qui peut être source de nuisances du fait des déjections. Mais des solutions simples d'aménagement permettent la cohabitation. Solitaire en hiver et irrégulièrement rencontrée. Peut rester dans les toitures ou se loger dans des fissures des entrées de carrières souterraines. Espèce à surveiller en Hauts-de-France du fait notamment des aménagements de combles, de l'engrillagement des églises contre les pigeons, des éoliennes...

19 **Oreillard roux (*Plecotus auritus*)** : avec ses oreilles démesurées, il ne peut être confondu qu'avec son voisin l'Oreillard gris. Typique des milieux boisés très diversifiés, utilise aussi des zones plus ouvertes comme des prairies ou des haies. D'un vol lent, il glane ses proies dans le feuillage (essentiellement des papillons de nuit). Colonies de mise-bas situées dans les arbres creux, les fissures étroites et les anciennes loges de pics. Assez régulièrement recensé l'hiver en site souterrain (carrière surtout) mais de manière isolée et en faible effectif. Espèce fréquente en Hauts-de-France dans les grands massifs boisés mais semble se raréfier dans les espaces agricoles ouverts.

20 **Oreillard gris (*Plecotus austriacus*)** : très semblable à son voisin l'Oreillard roux dont il se distingue, entre autres, par un masque noir autour des yeux. Il a cependant une écologie assez différente. Semble fréquenter plutôt les espaces agricoles traditionnels, les villages et les zones urbanisées riches en espaces verts. Gîte l'été dans des combles chauds de bâtiments tels que des églises, des granges... En hiver, il ne fréquente que très rarement les sites souterrains et peut rester dans les mêmes lieux que durant l'été, mais aussi dans des fissures de falaise par exemple. Espèce très anthropophile*. En chasse, il prospecte surtout les milieux ouverts, les arbres et bosquets isolés, les haies, mais fréquente rarement les massifs boisés conséquents. Mange essentiellement des papillons de nuit. Sa répartition et ses populations restent mal connues.

21 **Barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*)** : avec ses oreilles qui se rejoignent sur le front et son pelage noir, la Barbastelle d'Europe ne peut être confondue avec une autre espèce de chauve-souris. Fréquente les milieux forestiers assez ouverts et les paysages d'agriculture traditionnelle avec des haies, des bosquets, des lisières... En été, elle gîte toujours contre le bois, par exemple sous des écorces décollées d'arbre ou entre deux poutres. Les colonies changent très régulièrement d'endroit l'été et ont donc besoin d'une grande disponibilité de gîtes. En hiver, on la rencontre normalement en période de froid à l'entrée de sites souterrains, de ponts. Chasse quasi exclusivement de petits lépidoptères*. L'espèce a connu un fort déclin dans le Nord de la France au cours du 20^e siècle. En Hauts-de-France, elle reste très menacée et n'est que rarement signalée, surtout à travers la détection ultrasonore. Un noyau de population est bien installé sur le cours aval de l'Authie.

22 **Vespertilion bicolor (*Vespertilio murinus*)** : de taille moyenne avec une envergure proche de 30 cm. Possède une fourrure dorsale typique : une couleur de fond brun foncé parée de mèches claires blanc argenté. Espèce discrète des régions froides et d'altitude, peu abondante en France. Capable d'effectuer de très longs déplacements pour trouver des endroits plus cléments pour hiberner, ces déplacements pouvant s'apparenter à du nomadisme. Les données en Hauts-de-France sont très peu nombreuses surtout à travers la découverte d'individus morts ou blessés. Ainsi, en Picardie, le Vespertilion bicolor n'a été découvert qu'en 2016. Chez nous, sa présence serait à rechercher au détecteur d'ultrasons en période automnale et hivernale autour des grands édifices anciens (vieilles églises, châteaux, ruines...).

* Petit glossaire :

Anthropophile : se dit de la faune ou de la flore que l'on rencontre surtout dans les lieux habités par l'Homme.

Anthropique : ici, se dit d'un milieu construit ou aménagé par l'Homme, ou résultant de sa présence.

Diptères : insectes ayant une paire d'ailes d'où le nom de cet ordre ("di" : deux et "ptères" : ailes). Mouches et moustiques sont des diptères.

Lépidoptères : se dit des insectes qui ont quatre ailes et une trompe, qui subissent des métamorphoses complètes et dont la larve se nomme Chenille et la nymphe Chrysalide. Les papillons sont des lépidoptères.